

CHARLES SARI

MÊLE

BRUN

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

*Ceci n'est pas un ouvrage de philo : pour ceux-là, il existe
des spécialistes qui s'acquitteront volontiers de la tâche
(c'est leur boulot).*

*Il s'agit d'un polar rédigé dans le style ACA-POP.
L'aca-pop est un mélange rédactionnel entre un langage
académique ; celui que nous ont enseigné les maîtres
et maîtresses d'école de la République du temps où ils
s'appelaient encore : instits ; et un langage populaire
utilisé dans les usines et lieux de labeur de France ; à
l'époque où il en existait encore dans ce pays.*

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042525095

Dépôt légal : mars 2026

Marie Ange

Marie Ange n'a jamais rencontré les anges et, pourtant, son prénom semblait la prédestiner à cette hypothétique rencontre.

Marie Ange a longtemps eu une vie peu attractive.

Fille d'une ouvrière qui bossait dans une grande usine d'électroménager d'Alençon, elle n'a pas connu son géniteur, car sa mère s'est retrouvée dans l'embarras après des nuits d'amour accordées avec passion et sans concessions à un quelconque représentant de commerce en visite à l'usine.

Le salopiot avait, ce jour-là, pour faciliter la séduction, retiré son alliance. La fille étant un peu naïve, la ruse s'est avérée efficace ; et quand la nana, un jour, lui a annoncé qu'elle tenait un petit cadeau à son intention, le mec a disparu de la circulation.

Ce qui est sûr, c'est que l'événement a été loin de paraître à la une de *Paris Normandie*, non, la nouvelle n'a pas été accueillie en faisant sauter le bouchon d'une bouteille de champagne ; que nenni, de l'eau, de la flotte, du château la pompe.

Comme on était dans une famille ouvrière bouffée par les principes de gens simples, de ceux qui regardent la vérité en face et qui prennent la vie comme elle vient, avec sa part d'emmerdes et de plaisirs sur le même plan ; alors pas question de faire passer, pas question d'avorter, pas question de visiter les faiseuses d'anges, c'est peut-être pour cela que Marie Ange a hérité de son prénom ambigu.

Sa maman l'a quand même beaucoup aimée, un peu comme une chatte qui récupère la semence d'un gouttière et qui reste là, seule, à se démener avec la portée à élever.

Ils ont fait des prouesses avec peu, elle avec son salaire de misère, une obole à peine au-dessus du SMIC huit heures par jour sur la chaîne à souder les circuits des appareils électroménagers, moulins robots, sèche-cheveux, etc.

On a vécu chichement dans la maison ouvrière des grands-parents, car pas question de quitter le domicile familial quand on n'a pas le sou.

Pas question d'aller vivre ailleurs, quand on a honte de demander des secours, quand on a honte d'expliquer sa situation, d'aller pleurer à la CAF, bien sûr, il y en a d'autres de moins indigents qui profitent ; chez les grands-parents de Marie Ange, on est pauvre, peut-être, traîne-misère ? Sûr, mais on veut être respecté et ne rien devoir à quiconque, même au Seigneur. Le respect, c'est le seul luxe qu'un manant peut s'offrir sans bourse déliée, disait le grand-père.

Ils n'ont pas vécu à la rue, non, ils avaient la maison ouvrière que l'entreprise leur louait pour un loyer dérisoire. Ce n'était pas une mauvaise opération, ça permettait à ces petits salaires de vivre autrement que dans les barres de HLM, par contre, comme en ce bas monde, on n'a rien sans rien, la situation des bénéficiaires de ce privilège était fragilisée, pas question de démissionner pour chercher meilleur salaire auprès d'un boss plus généreux, sinon fallait rendre la boucasse ; pas question de refuser les tours d'astreinte, on savait toujours où vous trouver quand la nuit il y avait un pépin de maintenance.

Avec le jardin ouvrier, l'on pouvait faire ses légumes, quelques lapins et surtout des poules pour des œufs bien frais au jaune pétant, tout ça contribuait à nourrir la famille, surtout quand maître Renard et madame Fourbe Fouine méprisaient l'élevage.

Marie Ange a souvent des flash-back émotionnels concernant son enfance un peu insouciant où il suffisait de quelques larmes pour être aussitôt protégée par des anciens toujours à l'adoration de leur petite-fille.

Aujourd'hui, tout cela a disparu. Putain de vie ! Comme si on ne pouvait pas rester gamine toute sa vie, surtout quand on a bien vécu son enfance...

Grand-mère et grand-père sont sous terre ou au ciel, on ne sait pas. Sa mère a rendu les armes face à cette saloperie de cancer qui lui a rongé les poumons et l'a emporté, cancer du fumeur, a-t-on dit, elle qui n'a jamais tiré une taffe d'un clope de sa vie. La faute d'avoir trop respiré les vapeurs de soudure et celle des décapants à métaux, ont dit les syndicats.

Marie Ange, elle a eu une vie amoureuse, faut pas croire ; en la personne du beau Sergio, un représentant d'une maison d'édition, il vendait des bouquins comme il disait ; ah ils se sont beaucoup aimés, surtout au début, puis ensuite, après deux gosses et de l'usure, les tournées commerciales se sont de plus en plus allongées, le beau Sergio rentrait au domicile conjugal de moins en moins. Parfois il téléphonait pour annoncer qu'il serait absent le week-end, il était trop loin dans le sud de la France, etc., etc., des conneries en bref. Et un jour, il n'a plus donné signe de vie, M.A. s'est beaucoup affolée, elle craignait le banal accident routier, elle l'imaginait entre la vie et la mort dans un quelconque hôpital de province, alors elle s'est armée de courage elle, la timide, l'effacée, elle a téléphoné à son employeur, pour apprendre qu'il l'avait licencié depuis plus de trois mois, motif : nombreuses absences injustifiées et manque de résultats commerciaux.

Alors là, elle est tombée de haut, elle a réalisé pourquoi il lui tapait sans arrêt du pognon, et pourquoi le peu qu'elle avait de côté avait fondu comme beurre au soleil. Quand les impayés sont arrivés, quand les créanciers pour les prêts qu'il avait contractés au nom du couple en imitant sa signature ont envoyé des rappels avec menace d'huissiers, quand la grande usine d'Alençon, celle qui avait fait crever sa mère, pour soi-disant « être plus compétitif » a décidé de faire fabriquer une grosse partie de sa production dans des pays du Soleil levant, ceux où on a gardé un soupçon d'esclavagisme, et de licencier la majeure partie de son petit personnel, Marie Ange s'est retrouvée dans une situation sans issue, à subir la pression d'un ensemble de rapaces qui voulaient avant tout récupérer leurs thunes.

Trésor public, banques, organismes de crédit revolving, tout le monde était de la fête ; jusqu'au proprio, un vieux

dégueulasse sur le retour qui, pour les loyers de retard, lui proposait de les payer en nature à tempérament :

— On peut toujours s'arranger, madame, personne n'en saura rien, disait-il, le regard libidineux, la lippe baveuse.

Bref, elle était au bord du gouffre, elle songeait parfois mettre fin à tout ce mauvais cinéma en emportant dans l'au-delà sa vie et celle de ses enfants, geste terrible qu'elle expliquait par le fait que n'étant pas armée pour subir ces harcèlements quotidiens ; en mettant fin à ses jours ; elle ne voulait pas laisser ses enfants et les abandonner à l'assistance.

Marinette a sept ans, elle est la fille aînée de M.A. ; sa petite sœur, Magalie, a quatre ans, mais c'est encore un gros bébé. Marinette est une drôle de petite mère, elle sent des choses que les autres ignorent, elle émet des ondes positives ; on dit que les chats ont sept vies, alors elle est peut-être la réincarnation d'une petite chatte ; elle sent que sa mère a d'énormes soucis et qu'elle ne va pas bien, alors Marinette, petite trombine de souris, fait tout avec ses maigres possibilités pour que le moral de sa maman ne soit pas en totale déconfiture.

Ce vendredi-là, c'était un jour merdique. Le genre de jour où l'on se demande pourquoi on s'est levé, on aurait mieux fait de rester aux plumes, couché au chaud, comme le chat, tiens ! La veinarde roulée en boule sur le vieux canapé miteux.

Marie Ange regarde le ciel : il a la gaîté d'un clodo sans vin ; des nuages gris chargés de flotte se font une course à l'échalote au-dessus de sa tête ; ils arrivent de la mer, poussés au cul par un vent de travers, ils viennent de l'au-delà du Perche avec la ferme intention de larguer des rincées d'eau sur la tête de téméraires qui oseront les braver.

Rien de bien engageant, pourtant faut qu'elle sorte ! Elle doit aller au ravitaillement, deux jours qu'il n'y a plus grand-chose à manger dans l'appart ; deux jours qu'elle se prive, qu'elle dit qu'elle n'a pas faim pour favoriser les enfants, la grande Marinette, pas dupe, fait comme elle, alors c'est la petite que l'on gave.

La dame des services sociaux auxquels elle a fini par faire appel est passée hier soir ; c'est une bien bonne personne,

attentive et énergique, elle est rassurante, on sent en elle la nana qui a l'habitude de régler les embrouilles. Elle a promis qu'elle ferait rétablir prochainement l'électricité et que, pour les loyers de retard, elle allait prendre rendez-vous avec le bailleur ; elle lui a donné des bons d'achat pour de la nourriture : ce n'est pas grand-chose, mais en faisant attention, ça vous permettra de tenir une petite semaine, a-t-elle dit.

Rien que des produits de première nécessité ; c'est toujours ça, pourvu que les enfants mangent un peu...

Par contre, il faut aller là-bas, au supermarché, y a que là qu'ils les prennent, la misère est un client comme un autre chez monsieur Hyper, du moment que ça crache, on peut toujours s'en mettre dans la fouille.

Trois bornes aller, trois bornes retour, avec son petit panier à roulettes. Elle a beau marcher vite, elle s'est quand même fait rincer la tronche en route, elle dégouline de flotte en entrant dans la galerie marchande. Un court instant, bien que ceci ne la concerne plus depuis un bail, elle mate les vitrines de boutiques de fringues et celles des parfumeries prout prout, elle lâche un regard d'envie, mais juste un regard, aux pétasses d'actrices qui sont payées une fortune pour faire de la pub pour un quelconque sent-bon ; dont l'odeur diffère des culottes cramées, vous transforme en un succulent sucre d'orge. Ce n'est pas son monde, elle le sait, jamais elle ne sera choisie pour représenter le rêve de millions de nanas. Pourtant, elle a encore de beaux restes, si elle avait du fric pour s'entretenir, elle en remontrait à plus d'une ! pense-t-elle. Et puis, avant de s'engouffrer dans le temple de la bouffe, devant le salon de coiffure, elle se surprend à rêver d'une couleur qui lui irait si bien, d'une coupe nickel avec un brushing d'enfer : être une femme, qu'est-ce qu'elle aimerait redevenir une femme juste pour avoir l'impression d'exister.

Daniel

De prime abord, à voir comme ça, **Daniel Lecerre**, c'est un con.

Mais, quand on pratique l'animal, quand on le fréquente, quand on converse avec, que l'on bosse avec, y a pas à chier, c'est loin d'être un con, là ! La vérité vous saute aux yeux : c'est un mec bien.

Daniel, c'est le propriétaire de « La Ferme », un domaine entouré d'une centaine d'hectares de terres agricoles mises en fermage. Le bâtiment principal, l'ancien corps de ferme, a été au fil des années transformé en chambres d'hôtes de belles prestations par les parents de Daniel.

À leur décès, Daniel a hérité de l'affaire, mais, comme après des études d'ingénieur des mines, il occupait un poste à haute responsabilité dans un grand groupe pétrolier, il a du trouver des solutions pour conserver le bien transmis sans pour cela stopper son activité professionnelle.

À La Ferme, après le patron, il y a une directrice, madame Léonce, deux femmes de service, un homme d'entretien.

Son job exige de Daniel qu'il s'absente plusieurs mois par an ; en France on n'a pas de pétrole, les gisements et les sites d'exploitation sont répartis en peu partout dans le monde ; alors, c'est madame Léonce qui fait tourner la boutique et qui rend des comptes au boss. Et ça fonctionne comme cela à merveille depuis plus de dix ans.

Aujourd'hui, Daniel a des soucis, il voyait que madame Léonce n'était pas dans son jus et, pour cause, manifestement, elle avait quelque chose à lui dire, mais il sentait qu'elle n'osait pas, alors, il a provoqué l'explication.